

Maraude du 28 avril 2021

Nous partons de la place Possoz, Bénédicte au volant et Annie , chargées de nos provisions et munies de nos attestations, vers 20h30.

Notre première halte se fera place Marcellin Champagnat où nous retrouvons Théo et Slavek finissant de diner. Ils sont en forme, aimables, contents de nous voir Nous leur proposons tout-de-même nos provisions qu'ils acceptent avec grand plaisir. Slavek se confond en remerciements et Théo fera suivre son dessert d'un grand gobelet de la soupe chaude de Bénédicte qu'il trouve délicieuse. Sur ces entrefaites arrive Richard qui vient rejoindre ses copains pour la nuit. Il nous explique qu'il a repris, depuis 7 mois son boulot de couvreur, qu'il pourrait donc se trouver une chambre ou même un studio mais qu'il n'est pas motivé ; il préfère la rue ! Il a fêté ses 51 ans lundi dernier mais reconnaît que l'alcool use le bonhomme.

Après ce moment très sympathique, nous remontons l'avenue Paul-Doumer dans l'espoir de trouver Florin et Florina mais nous ne voyons personne !

Nous passons par la place d'Iéna, déserte, et nous arrivons au Palais de Tokyo. Absolument personne ! Juste un campement, tiré au cordeau, qui force notre admiration et qui, sans doute, attend son locataire pour la nuit.

Nous reprenons alors la route pour nous rendre avenue Victor-Hugo, enfilant des rues encombrées de travaux, de barrières; aux trottoirs inaccessibles. Le quartier n'est qu'un vaste chantier...

L'avenue Victor-Hugo est déserte. Nous cherchons en vain Paul et Maria mais leur « Piétaterre » est inoccupé. Pas de Moussa non plus...

Remontant l'avenue Kléber, nous tombons sur une antenne médicale de l'Ordre de Malte, en train de secourir deux hommes (polonais?) allongés sur le trottoir. Les secouristes sont trois, charmants, dont une infirmière. Ils nous expliquent qu'ils tournent deux mercredis par mois et qu'ils assurent les petits soins courants, en plus de distribuer café, chocolat, etc...Pour ce soir, ils soignent des pieds mais nous déconseillent de nous approcher des deux hommes qui semblent agressifs.

Nous décidons de rentrer mais, par acquis de conscience, nous redescendons l'avenue du Président Wilson et, tout en bas, nous apercevons, sur le terre-plein central, Emile, allongé, qui semble dormir. Comme nous nous arrêtons pour lui donner des vivres, arrivent Polleck et Martin, passablement éméchés. Polleck marche péniblement avec une canne, Martin, les cheveux longs et sales, semble avoir encore maigri . Les trois compères ne cessent de rire, d'une gaîté fortement alcoolisée. Nous leur donnons des provisions mais ils ont oublié leurs notions de français, ne parlent que polonais ; Martin nous demande trois fois notre nom et la conversation tourne court.

Il est 22h10 et nous rentrons alors en confiant nos amis, ceux que nous avons vus et les autres, à la Vierge Marie.

Annie